Agullo

Joe Meno *Le blues de la Harpie*

Traduit par Morgane Saysana
Janvier 2017
320 pages - 21,50€
ISBN 979-10-95718-14-7
ePub 979-10-95718-15-4

La presse en parle

Toutes les histoires viennent de là, du blues

Joe Meno Le difficile chemin de la réinsertion dans une petite ville désespérante de l'Illinois

« C'était une sorte de petit ronflement de colibri à la fois triste et plaisant, un son chuchoté qui me donnait l'impression d'être à la maison. Alors je me réjouis de partager cette pièce tout exiguë avec un autre détenu, de l'entendre aux prises avec ses cauchemars et sa culpabilité pesante. »

Là où on attend une histoire de « bad guy » avec la sortie de prison de Luce Lemay, jeune braqueur responsable de la mort d'un bébé renversé dans son landau, Joe Meno nous cueille à contresens en nous proposant un personnage tendre et attachant. « Folsom Prison Blues » de Johnny Cash donne l'humeur de fond, et la petite ville de l'Illinois coïncide dans ses moindres impasses avec le désespoir de cette rengaine.

Comme dans toutes les rengaines, revient l'embrouille autour d'une femme dont la beauté est proportionnelle à la menace qu'elle représente. Elle s'appelle Charlene, et Luce Lemay ferait bien d'éviter son sillage.

Bercé de rêves

Joe Meno distribue les indices avec une innocence feinte. Après avoir collé entre les pattes de son personnage un gros idiot à la Steinbeck, il laisse le décor et les indigènes transformer le moindre sourire de Luce en circonstance aggravante. Étrange histoire d'amour dans laquelle on échoue entre deux mondes. D'abord, celui, minéral et froid, des anciens détenus en liberté conditionnelle, aussi prévisible qu'un rapport de flic sur les chances de réinsertion d'un gamin sans diplôme dans un bled sans avenir. L'autre monde, enfin, celui de Luce Lemay, bercé de rêves et d'espoir, porté par une énergie souriante capable de redonner des couleurs à la grisaille pluvieuse de l'Illinois. « Far from Folson prison »...

LIONEL GERMAIN

Joe Meno. PHOTO J.-C. MAZZA

★★★☆☆

« Le Blues de La Harpie », de Joe Meno, traduit de l'anglais (États-Unis) par Morgane Saysana, éd. Agullo, 310 p., 21,50 €.

Sud-Ouest – 31 Mars 2017

ÉTRANGER

LE BLUES DE LA HARPIE
PAR JOE MENO, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR MORGANE SAYSANA
Agullo, 288 p., 21,50 euros.
★★☆☆ La Harpie, c'est un patelin de l'Illinois où deux copains, Luce Lemay et Junior Breen, débarquent pour retrouver un semblant de vie après avoir purgé des peines de prison. Un soir d'ivresse, trois ans auparavant, Luce a renversé une femme avec sa voiture et tué son bébé. Quant à Junior, il a fait pire encore. Est-il possible d'oublier le passé, de se dégoter un boulot dans une station-service, une bonne amie et de couler des jours heureux ? Est-il juste que la vie soit aussi jolie que Charlene, la *girlfriend* de Luce ? Un roman profond sur la culpabilité et l'absolution, dont l'immense Hubert Selby Jr raffolait. **ARNAUD GONZAGUE**

L'Obs - 23 Février 2017

Critiques

Calme comme une ... d'Agathe Parmentier, éd. Au Diable Vauvert, 17 €.

au bonheur, mais certains secrets vont lézarder cette belle façade. Ecriture somptueuse, ample et précise, renversante.

Les furies de Lauren Groff, traduit de l'anglais par Carine Chichereau, éd. de l'Olivier, 23,50 €.

On ne provoque pas La Harpie !

Après trois ans de prison, il revient dans sa petite ville paumée de l'Illinois, La Harpie. Il n'y est pas le bienvenu, et sa vie semble foutue. A moins que l'amour... Mais, attention, le danger est partout ici, surtout ne pas trop rêver à cette Charlene ! Pourtant, la tentation est grande (et l'histoire, simple et puissante).

Le blues de La Harpie de Joe Meno, traduit de l'anglais par Morgane Saysana, éd. Agullo, 21,50 €.

Par Gilles Chenaille

Marie Claire - Février 2017

Chronique TV
de David Goulois
sur TV Val de Loire

« Un polar avec de la poésie ! Une écriture très singulière, un premier roman très réussi. »

« Une base assez classique, assez connue du roman américain [...] mais les variations sur le thème sont habilement jouées et le ton sonne toujours juste. L'écriture alterne entre la sécheresse de la violence humaine exacerbée et le lyrisme sans emphase des bons moments. »

Chronique radio d'Ondes Noires par Corinne Naidet et Jacques Lerognon

Chronique radio dans l'émission Paludes avec une lecture d'un extrait

EN BREF

VIOLENCE

Le Blues de La Harpie de **Joe Meno** est le septième livre de la jeune maison d'édition Agullo. Paru aux États-Unis en 2001, ce roman réaliste avait été salué par **Hubert Selby Jr**. Son style direct et désabusé fait penser à *L'Attrape-Cœurs* de **Salinger**.

Luce Lemay commet un braquage qui tourne mal : lors de sa fuite, il renverse une mère qui traversait avec un landau. Le bébé est tué sur le coup. Trois ans plus tard, Luce sort du pénitencier. Il prend un bus pour rentrer à La Harpie, son bled perdu de l'Illinois. La porte du bus s'ouvre et, comme dans un film, une jolie fille monte, *« douce et dorée comme une tartine beurrée »*. Charlene est la sœur d'une ex de Luce, qu'il a rendue folle de chagrin. Et la belle a déjà un copain. La romance ne commence pas très bien...

Notre antihéros déploie des trésors de bonne volonté pour se réinsérer : il prend une chambre en ville, trouve un job à la station-service. Mais la spirale de violence le rattrape sans cesse. Il s'attache aux mauvaises personnes et se fait régulièrement casser la gueule.

Au cœur de ce quotidien rude et sombre, brille pourtant une vive lumière : les rares instants de bonheur passés dans les bras de Charlene, et les poèmes insolites qu'inscrit le collègue de Luce sur les panneaux publicitaires devant la station-service. Quelques grammes de finesse dans un monde de brutes. Un roman lumineux malgré sa noirceur.

S. P.

Paris Normandie 9 Février 2017

Dettes en souffrance

Le titre parle de blues et de La Harpie. D'un état d'esprit dont ne parvient jamais tout à fait à se défaire quand il vous habite. Et d'une ville, un patelin plutôt, un trou carrément, quelque part dans l'Illinois. Au fond du Midwest. Le fond, Luce Lemay et Junior Breen l'ont touché à tour de rôle ; l'un quand, après un braquage, sa voiture a percuté un landau et fait passer de vie à trépas la petite créature qui se trouvait dedans ; l'autre, au moment où, pour lui « rendre service », il a étranglé une jeune fille. La prison les a réunis, trois ans pour Luce, peine plus longue pour Junior. La liberté retrouvée, ils sont à nouveau dans le décor plutôt déprimant de La Harpie. Un hôtel minable et sa propriétaire « bizarre », un boulot quelconque dans la station-service du coin. Et le poids de la culpabilité pour vous empêcher de voler au-dessus des contingences locales. Que fait-on de sa liberté quand les braves gens rechignent à l'absolution et qu'on est soi-même à peine convaincu d'avoir pleinement payé sa dette ? Normalement, on taille la route pour s'inventer une nouvelle vie. C'est une idée simple, évidente, mais sous la plume de Joe Meno, le chemin tout tracé ressemble ici terriblement à une voie sans issue. Voilà un roman de l'inconfort, un récit d'ambiances lourdes, collant aux semelles de personnages plombés. Et un nouvel auteur américain à suivre. ■

Le Blues de La Harpie, de Joe Meno, Agullo Editions, 308 p., 21,50 €.

JOE MENO plante son premier roman dans un hôtel minable du Midwest.

Le blues de la Harpie

Marianne - 10 Février 2017

ROMAN NOIR

L'immense cruauté de l'espace-temps

Violence et rédemption dans une petite ville du Middle West. Joe Meno enfin disponible en français.

LE BLUES DE LA HARPIE,
de Joe Meno,
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Morgane Saysana.
Éditions Aguillo, 312 pages. 21,50 euros.

Qu'on ne s'y trompe pas : La Harpie n'est pas ce monstre femelle agressif et féroce que décrit la mythologie. C'est une petite ville de l'Illinois, un de ces endroits où il ne se passe rien. Ou des choses qui arrivent partout, des accidents de voiture, comme celui où une voiture renverse un landau et tue un bébé. « *Tout ce qui s'ensuivrait désormais découlerait de cette malheureuse petite seconde sans espoir diluée dans l'immense cruauté de l'espace-temps* », confie Luce Lemay, narrateur, conducteur de la voiture. Après trois ans au pénitencier de Pontiac pour avoir braqué le magasin d'alcool où il était employé et conduit avec une bouteille de porto ouverte à la main, il se retrouve dans le bus qui le ramène en ville. Pourquoi a-t-il fait ça ? Nous n'aurons d'autre explication que les mots « *sans raison* » et « *désespoir* », qui paraissent interchangeables. Mais tout cela est du passé, se dit-il en rentrant « chez lui ».

Une ville qui carbure à la violence

Comme Clutch Everest, qui vient de l'embaucher dans sa station-service, il croit à la seconde chance. Il partage cette conviction avec Junior Breen, une sorte de gros géant qu'il a connu au pénitencier, pompiste lui aussi, avec le shérif, qui lui assure qu'il est dans ses prières. Et avec Charlene, qu'il vient de rencontrer dans le bus. Charlene est la promesse d'une vie nouvelle, l'assurance que les erreurs, les galères d'avant appartiennent au passé.

Mais cette ville ne s'appelle pas La Harpie sans raison. Cité sans pardon, elle carbure à la violence. Luce et Junior, avec leur passé, en sont les proies légitimes. Avec le *Blues de La Harpie*, Joe Meno propose une reconstitution impressionnante de l'atmosphère d'une petite ville fermée sur elle-même, où les trajectoires se dessinent dès l'enfance sans que rien ne puisse les faire dévier. Luce Lemay, coupable sans faute et rebelle sans raison, s'insurge contre ce futur clos en essayant d'inventer cette chose qu'on appelle destin. Aux actes « sans raison » succèdent des choix, une liberté vulnérable. Le réalisme étouffant du roman laisse des trouées méditatives qui rattachent l'auteur à une tradition de moralistes lucides qui cognent dur. Il se passe quelque chose à La Harpie. Certains y restent, d'autres s'en sortent. •

ALAIN NICOLAS

L'Humanité février 2017

Le Blues de La Harpie

(How the Hula Girl Sings),

de Joe Meno,

traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Moragne Suysana, Agullo, 320 p., 21,50 €.

Il faut savoir gré aux éditions Agullo de s'engager à faire découvrir l'œuvre de l'Américain Joe Meno, admiré par son aîné Hubert Selby Jr. (1928-2004). Jusqu'à présent, faute d'être traduite, elle était restée lettre morte en France. Auteur, à ce jour, de neuf romans, lauréat du prix Nelson-Algren, ce quadragénaire a publié aux Etats-Unis en 2001 ce Blues de *La Harpie*, premier des trois livres que programme Agullo d'ici à 2019. Le jeune Luce Lemay sort de prison, où il a purgé une peine de trois ans pour avoir volé le magasin de spiritueux qui l'embauchait et percuté en voiture un landau qui traversait la rue, tuant le bébé. Bien qu'il ait payé sa dette à la société, il ne se pardonne pas cet accident, pas plus que ne le font les habitants de La Harpie, le trou de l'Illinois où ce garçon de ferme a grandi et qui le voit revenir en liberté conditionnelle. Dans une pension de famille, Luce retrouve un ex-détenu, Junior Breen, poète insomniaque, flirtant avec la folie. Tous deux bossent dans une station-service. Malgré leurs efforts de réinsertion, les habitants de La Harpie dissimulent de moins en moins leur hostilité à l'égard de ces repris de justice. D'autant que Luce a le tort de s'éprendre de Charlène, l'une des filles du « roi de la *voiture d'occasion* », déjà fiancée à un gars du coin. Or, en termes d'ascension sociale et de futur époux capable d'assurer un train de vie décent, Luce n'est guère prometteur.

Joe Meno contribue, avec d'autres, à forger la mythologie littéraire du Midwest, agrégat de douze Etats, « champs obscurs de la République », selon le mot de Scott Fitzgerald dans Gatsby. Rien étonnant, ses plaines sans histoire, vouées à la culture du maïs et des citrouilles, forment le territoire de la crise. Ici, la jeunesse s'ennuie et ne pense qu'à fuguer ou à s'exiler, faute d'avenir dans des bourgades polluées par les rancœurs. Joe Meno donne à son *Blues de La Harpie* une forme de romantisme tragique alliée à une déglingue punk, à la fois réaliste et absurde, *old school* et désinvolte. ■ M. S.

Le Monde

Les libraires en parlent

« Un vrai bon blues au rythme bien lancinant, mélancolique et noir, puissant et dosé juste comme il faut. Avec une vraie histoire d'amour aussi : et c'est du blues. »

Librairie des signes – Compiègne

« Un roman exceptionnel, tant la poésie arrive à infiltrer la noirceur humaine par les moindres interstices. A-t-on droit à la rédemption ? »

Monica de la librairie de la Comédie – Bordeaux

« On devrait tous avoir une seconde chance, et pourtant… Un roman envoutant. »
Marilyn de la librairie Mollat – Bordeaux

« Ce roman noir traduit de l'anglais par Morgane Saysana nous interroge sur l'existence de la seconde chance, sur notre capacité à se pardonner et à pardonner aux autres. »
Blog de la librairie Mollat – Bordeaux

Un roman sombre et lumineux… Une réussite !
Lamia de la librairie Gibert Joseph – Barbès Paris XVIII

Tout est dans le ton pour ce roman doux-amer à la sauce de l'Illinois : des images fleuries et un humour subtil et pince-sans-rire lui confèrent un charme TROUBLANT.

Librairie Delamain – Paris

La Harpie, la bien nommée, petite bourgade de l'Illinois est la ville natale de Luce Lemay. Fraichement sorti de prison il rêve d'« Ailleurs » mais ne connait rien d'autre… flanqué de son acolyte Junior, ils se lancent dans le long processus de la réinsertion, trouvent du travail et même l'amour. Mais cette quête de rédemption va tourner court. La ville n'a plus rien du foyer accueillant de l'enfance de Luce et s'il a payé sa dette à la société, pour la population locale, il n'en est rien.
Gagneront-ils leur combat pour la dignité, la seconde chance, la nouvelle vie à laquelle ils aspirent tant ?

Librairie Forum – Besançon

Roman noir qui taquine les frontières des genres, roman déchirant sur la (possible ?) rédemption.
Pour les amoureux de littérature générale ou de polar, Agullo dégaine son second ricain et je tire mon chapeau. Les émotions sont bien chamboulées et La plume est très soignée.

Benoît Minville – Fnac Défense

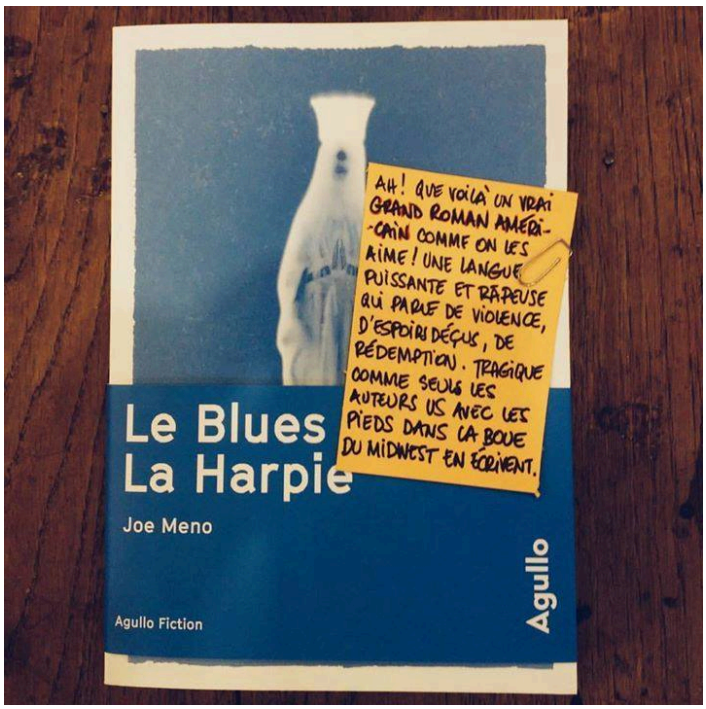
C'est qu'on s'attache vite à Luce Lemay, à peine sorti de prison il nous accapare. Un sang chaud au cœur gros, c'est qu'on finirait presque par devenir fleur bleue… Dans

cette bourgade américaine au bout de nulle part, à La Harpie, on se retrouve toujours dans l'impasse et Luce replonge malgré lui. C'est beau, c'est bon, c'est juste ce qu'il faut !

Librairie Le vent délire - Capbreton

« Ah ! Que voilà un vrai roman grand roman américain comme on les aime ! Une langue puissante et râpeuse qui parle de violence, d'espoirs déçus, de rédemption. Tragique comme seuls les auteurs US avec les pieds dans la boue du Midwest en écrivent. »

Librairie Livre aux trésors - Liège



Joe Meno, en délicat portraitiste de bourgades négligés des hommes et d'hommes oubliés des dieux, excelle dans l'art de mêler poésie et roman noir. Un roman à l'américaine, noir et dense.

Librairie Terre des Livres – Lyon

Je suis sorti grandi de ce roman noir flamboyant. Parce qu'il m'a poussé à des remises en question nécessaires sur mes propres convictions, ma propre foi en l'humain. Et c'est en ça que tu reconnais un excellent livre : il parvient à faire partie de tes os, de ce que tu es. Tant mieux. Continuons d'y croire.

Michael Mathieu – Gibert Joseph Paris

Joe Meno, nous pousse à nous poser ces questions avec ce magnifique roman noir, à l'écriture éblouissante !
Un très bon roman noir aux personnages forts, touchants et tragiques, des hommes et des femmes qui se débattent pour vivre.

Myriam et Vivien – Librairie Hall du livre – Nancy

Avec « le blues de La Harpie » Joe Meno nous offre un titre remarquable, bouleversante quête de rédemption pour deux hommes profondément marqués par leurs actes passés.

Librairie Gibert Joseph – Vaux-en-Velin

On y est, on y reste, on y est bien. Pour les amateurs de litté US sans aucun doute, et pour tous les autres aussi, une vraie découverte ! Joe Meno, un auteur à suivre.

Les blogueurs en parlent

Cette montée de la violence assortie au portrait saisissant de Luce Lemay donne à ce roman un aspect singulier. Luce Lemay est un individu qui veut à la fois être sauvé et détruit alors il se fixe des buts qu'il sait vains et il fuit ses responsabilités et une certaine idée du bonheur. Pourtant, le roman se clôt sur une incertitude, Joe Meno laissant au lecteur de choisir pour lui la destinée de son héros. Mélancolique !

Julien Vendrène pour K-libre

Un roman sombre plein d'espoir et d'une tristesse incommensurable qui se résume par : « Pas évident de savoir précisément comment bat son cœur, s'il est bon, mauvais, malhonnête ou tendre, tant que n'est pas venue l'heure fatidique de se retrouver tout seul dans le noir, à écouter le chuchotement feutré de son propre cœur solitaire, le martèlement sourd et vide de ses propres peurs frissonnant telle une vieille timbale voilée, mangée de rouille et cabossée de partout... » Une œuvre poétiquement triste, reflet de notre triste culture.

Unwalkers

Il s'agit d'un grand roman noir, adoubé, excusez du peu, par Hubert Selby Jr lui-même.

Bonnes feuilles et mauvaise herbe

Le Blues de La Harpie commence là où s'arrêtent la plupart des romans que nous avons l'habitude de lire. Il tente, à sa façon, de répondre à une question importante et banale : quand un délinquant, un criminel, a-t-il définitivement payé sa dette à la société ?

Le vent sombre

Meno nous livre un roman noir psychologiquement violent, que vient supporter une écriture véritablement originale qui s'abandonne parfois à un humour de second degré flirtant avec le nonsense. [...] Un beau livre, dans le fond comme dans la forme et un livre utile, donc.

Yan pour Encore du noir

La grande force de Joe Meno est assurément dans la caractérisation des personnages, véritable travail de dramaturge. Tous ceux qui peuplent Le Blues de la Harpie sont mémorables à leur façon, et l'auteur sait les enraciner en nous, leur donner vie en utilisant leur passé et leur environnement.

Le blog du polar de Velda

Joe Meno manie avec virtuosité le récit dans une tension qui progresse inexorablement, mêlant à la fois humour, délicatesse et ténébreuse noirceur.

Hédia pour Un dernier livre avant la fin

Ce livre est écrit avec une vraie touche de roman noir, tout en s'en écartant, pour intégrer les rivages du roman urbain, mais tout en s'alliant, aussi, au roman d'amour et au roman des secrets qui peuplent toutes les dimensions de nos psychologies insuffisantes... Et il se place magistralement dans le sillage de Voltaire, pour qui, «il vaut mieux l'analyse de la complexité que le jugement de valeur ».

Eric pour Débredinages

Se situant bien dans l'univers des romans noirs de qualité, *Le blues de la harpie* interroge aussi sur la réinsertion des condamnés, sur le pardon et montre la difficulté de vivre à nouveau comme tout le monde quand on a déjà payé pour sa faute. Peut-on effacer son ardoise ? Solide !

Nyctalopes

Je m'y plonge, en apnée. Les phrases m'assaillent comme des rafales qui me besognent l'âme. Je suffoque. Je me dis que c'est un chef d'œuvre. [...] J'ai songé au dénuement de Cormac McCarthy, au romantisme de Bukowski, à la veine la plus noire du cinéma des frères Coen.

Nicolas Houguet pour L'Albatros

C'est le roman de l'impossibilité de s'extraire de son passé dans une petite ville où tout le monde se côtoie à défaut de se connaître. Joe Meno a le chic pour créer des personnages puissants, que ce soit Junior, énorme type sensible, le père de Monte avec ses deux pieds prothèse ou encore cette prostituée, "elle avait l'air maigre, et long, et solide, et son parfum empestait le désespoir." Avec aussi cette impression que l'histoire peut se passer aussi bien en 1950, qu'en 2010. Et ça, c'est très fort.

Christophe Laurent pour The killer inside me

Il ne reste plus qu'à saluer la qualité de ce terrible récit où le moindre espoir est aussitôt enveloppé du voile noir du deuil, d'une tristesse accablante que son auteur

parvient à transmettre avec talent. Que reste-t-il quand on n'a que l'amour ? Une ville, deux êtres torturés.

Bob Polar

Joe Meno a une puissance d'écriture époustouflante, il campe ses personnages en trois mots ou deux phrases, les anime et leur donne une profondeur magnifique tout aussi vite. [...] Un roman très noir, poétique et puissant, profondément humain. [...] Vraiment un livre à ne pas rater, le pire et le meilleur de l'humain dans un récit passionnant et plein d'un humour désabusé.

Psycho-Pat pour Quatre sans quatre

Ce roman est incroyablement touchant, [...] Une ode à cette quête éperdue et peut-être vaine, une écriture poétique et solide à la fois, un portrait saisissant d'un coin paumé des États-Unis. [...] C'est à la fois un roman très sombre et philosophique et ce d'autant plus que la traduction de Morgane Saysana sublime le style de l'auteur. En définitive, un très beau roman, un des meilleurs de cette rentrée d'hiver !

LéaTouchBook

À travers Le Blues de La Harpie se dessine une question : au sortir de la prison, un homme est-il encore et toujours enchaîné à son passé ou peut-il espérer une forme de rédemption ? Un livre magnifique, qui n'est certes pas sans rappeler un autre tandem émouvant, celui de George et Lennie. Ne pas oublier non plus le très beau travail de traduction de Morgane Saysana qui a su rendre à ce texte toute sa poésie et toute sa densité. À lire.

Valérie Debieux pour La Cause littéraire

Soulevant des thèmes durs tels que le temps qui passe, le poids de la conscience, la difficulté de vivre, Joe Meno nous livre ici un récit poignant qui donne à réfléchir et critique notre société faite d'apparences et de faux-semblant où les plus sensibles et les plus humains ne sont pas forcément ceux que l'on croit. Superbe.

Nelfe pour Le Capharnaüm éclairé

Mais c'est de cette violence sourde et butée de l'Amérique des laissés-pour-compte que jaillit la poésie, comme un cri désespéré, celui de brutes au grand cœur et d'écorchés vifs qui ont la naïveté de croire que la vie est un oisillon tombé du nid dont il faut prendre soin. Avec des dialogues qui sonnent juste, sans moralisme ni caricature, Joe Meno se montre digne de Mark Twain ou de Flannery O'Connor, qui nous rappelait déjà que « Les braves gens ne courent pas les rues ».

Aline Sirba pour On l'a lu

Si le lyrisme noir de l'écriture de Joe Meno découpe des blocs de poésie onirique dans la nuit de La Harpie, c'est pour nous faire sentir toute la dureté de la société diurne contre laquelle butent les personnages. Comme dans une tragédie antique, Luce et Junior vont vers leur destin.

Sébastien Omont pour En attendant Nadeau